

préposition reculent l'accent sur l'antépénultième : *déinde*, *éxinde*, *périnde*, *próinde*, *súbinde*.

2° Les composés de *facio* qui ne perdent pas l'a dans la composition, retiennent l'accent sur la syllabe accentuée dans le simple : *fácio*, *fácis*, *fácit*; *calefácio*, *calefácit*; *tepefácit*, *arefácit*. De même au passif : *calefit*.

Hors ce cas, les composés de *facio* suivent la règle générale : *affícit*, *cónfícit*, *ædífico*, *ludíficor*.

3° Un mot s'unit quelquefois par l'usage à un autre mot. Que ces deux mots s'écrivent en un seul, ou qu'on indique la continuité de la prononciation par un signe nommé *hyphen*<sup>1</sup>, ou qu'on les sépare, le fait reste le même pour l'oreille : il n'y a qu'un seul accent pour les deux mots.

On réunit généralement *antévolans*, *antétulit*, *malesanus*, *hujusmodi*, *hujuscemodi*.

On peut diviser ou réunir *simul ac* ou *simulac*<sup>2</sup>, *si quando* ou *siquando*<sup>3</sup>, *benesanus*, *jurisconsultus*.

Les composés qui suivent, quoiqu'ils s'écrivent ordinairement en deux mots, n'ont pourtant qu'un accent : *Interea-loci*<sup>4</sup>, *Italiam-versus*, *Siciliam-ver-*

<sup>1</sup> Cf. *Diom.* p. 429; *Prisc.* p. 1287; *Donat.* p. 1742. Ce signe, qui se figurait ainsi —, se plaçait au-dessous de la ligne, et avait la valeur de notre trait d'union. On remarquera qu'en français les composés de deux ou de plusieurs mots n'ont également qu'un accent : *hâvesac*, *porte-feuille*, *porte-voix*, *essuie-main*, *chef-d'œuvre*, *arc-en-ciel*.

<sup>2</sup> Simulac *hyphen legendum est : est enim una pars orationis.* (*Diom.* l. cit.) J'indique l'accent à mes risques et périls.

<sup>3</sup> Voy. ci-dessus, p. 348.

<sup>4</sup> Les grammairiens répètent bien souvent que ces deux mots n'ont qu'un accent (*Diom.* p. 428; *Prisc.* p. 1287; *Donat.* p. 1741), mais ils ne disent pas où il se place.

*sus*<sup>1</sup>, *suaverúbens*<sup>2</sup>, *tribunus-plébis*, *tribunus-militum*<sup>3</sup>, *præfectus-urbis*<sup>4</sup>, *orbis-terræ*, *orbis-terrarum*<sup>5</sup>. Ajoutez *semper-floréntis* de Lucrèce, *héri semper-lénitas* de Térence<sup>6</sup>.

4° On note comme une chose tout à fait exceptionnelle que le mot composé *Argiletum*<sup>7</sup> ait deux accents (*'Argiletum*).

## VI. MOTS ÉTRANGERS.

L'accentuation des mots empruntés aux langues étrangères, et notamment au grec, faisait souvent difficulté pour les Romains. Les grammairiens établissent en principe que les mots grecs conservent généralement en latin leur accent primitif<sup>8</sup>; mais ils reconnaissent qu'il y a ici divergence, et même un peu d'arbitraire<sup>9</sup>. En voici la cause.

Il y avait dans l'ancienne langue latine un grand

<sup>1</sup> *Prisc.* p. 1019. Il les appelle *adverbia composita*. Du reste, il n'indique pas la place de l'accent.

<sup>2</sup> *Prisc.* p. 1253.

<sup>3</sup> *Prisc.* p. 665 et 668.

<sup>4</sup> *Prisc.* p. 668 et 1078. Suivant la remarque du grammairien, *præfectus urbi* a un autre sens, et conserve les deux accents.

<sup>5</sup> *Prisc.* p. 668.

<sup>6</sup> *Andr.* 1, 2, 4. *Ubi Donatus.*

<sup>7</sup> *Sciendum etiam uni vocabulo accedere omnes tres accentus posse, ut est Argiletum.* (*Capel.* p. 63.) C'est que ce mot n'était pas tellement composé qu'on ne pût en séparer les deux éléments. Ainsi Martial dit : *Argique letum* (1, 118, et II, 17).

<sup>8</sup> *Diomède* (p. 428) : *Verba græca græcis accentibus efferimus, si tisdem litteris pronuntiacerimus.* *Sergius* (p. 1836) : *Græca suis accentibus pronuntianáa.* Cf. *Donat.* p. 1741; *Gledon.* p. 1888; *Ser. Analect. gramm.* p. 525.

<sup>9</sup> *Diom.* et *Gledon.* (l. cit.). *Priscien* (p. 1287) : *In peregrinis verbis et barbaris nominibus nulli sunt certi accentus : ideoque in potestate uniuscujusque consistunt.*



nombre de noms qui lui étaient communs avec la langue grecque. Ils suivaient naturellement les règles de l'accent latin, et différaient souvent de l'accent grec<sup>1</sup>. Les plus anciens auteurs de la littérature latine, tout en puisant aux sources grecques pour le fond de leurs ouvrages, soumettaient les mots aux lois de leur grammaire et de leur prononciation. Mais plus tard, sous Auguste et sous les empereurs, alors qu'on étudiait le grec presque à l'égal du latin, les hommes instruits et surtout les grammairiens prirent en grande considération la déclinaison et l'accent grecs, quand il s'agissait de mots transportés dans leur langue. De là cette lutte entre l'accent du peuple et l'accent des puristes<sup>2</sup>.

1° La langue latine se séparait généralement de la langue grecque pour l'accentuation du nominatif à la première déclinaison, parce qu'elle faisait toujours brève la finale *a*. Elle accentuait donc : *Mæonia*, *Cilicia*, *Dardania*<sup>3</sup>, *Thessalia*, *Libya*, *Sicilia*, *Urania*, *historia*, *philosophia*, comme elle faisait pour ses propres substantifs : *Italia*, *Aricia*, *Placentia*, *Lucretia*, *mæstitia*, *justitia*, etc. En grec l'accent était sur la pénultième : *Κιλίκια*, *Λιβύη*, *φιλοσοφία*<sup>4</sup>, etc.

Elle différait encore du grec quand elle prononçait

<sup>1</sup> Ils prenaient l'accent du dialecte éolien.

<sup>2</sup> La même chose a lieu chez nous. Le français déplace bien souvent l'accent des noms propres étrangers. On se singularise quand on veut les accentuer correctement.

<sup>3</sup> Prisc. p. 681.

<sup>4</sup> Réciproquement les Grecs, dominés par les exigences de leur langue, déplaçaient l'accent dans beaucoup de noms qu'ils transcrivaient du latin. Ainsi *Lucretia*, *Lucilia*, devenaient *Λουκρητία*, *Λουκιλλία*, et aux autres déclinaisons, *Campani*, *Cicero*, *Καμπανοί*, *Κικέρων*.

*Corsica*, *Crética*, *Pontica*, *Libyca*, *Andromacha*, *Hélèna*, *Cápua*, *Dánaa*<sup>1</sup>.

J'ajouterais *Cytheréa*, *Alexandrèa* ou *Alexandria* (au lieu de *Κυθήρεια*, *Ἀλεξάνδρεια*).

Elle accentuait pareillement, suivant son système, *Creüsa*, *Arethüsa*<sup>2</sup>, tandis que le système grec demandait *Κρέουσα*, *Ἀρέθουσα*. Cependant ce n'était pas une faute de prononcer : *Créusa*, *Aréthusa*<sup>3</sup>. Dans ce cas, il fallait avoir grand soin de suivre l'accent grec aux cas obliques : *Creüsæ*, *Creüsa* (abl.). Il fallait aussi se mettre en garde contre une fausse analogie, et ne pas imiter ces beaux parleurs qui disaient *Cássandra*, *sibylla*<sup>4</sup>, tandis que la règle du grec, comme celle du latin, demandait l'accent sur la seconde.

Cependant, quand les poètes latins suivaient, par exception, la déclinaison grecque, et allongeaient l'*a* final qui était bref en latin, l'accent devenait celui du grec<sup>5</sup>. Ainsi, dans Stace, *Neméa*, *Tegéa*, parce que la dernière est longue.

Les noms patronymiques en *ides* s'accentuaient également comme en grec, même ceux que les Latins avaient formés par analogie : *Priamides*, *Æacides*, *Epytides*, *Scipiades*, *Memmiades*<sup>6</sup>. Mais cela n'avait pas lieu pour les noms autres que les patronymiques, tels que *Númidæ*.

<sup>1</sup> Prisc. p. 1290.

<sup>2</sup> Prisc. p. 1238; Serv. ad Virg. Ecl. 10, 1.

<sup>3</sup> Prisc. p. 1238. C'était l'accent des savants.

<sup>4</sup> Serv. ad Ecl. 10, 1; Serv. Anal. gramm. p. 529.

<sup>5</sup> Prisc. p. 681.

<sup>6</sup> Prisc. p. 1238; Serv. Anal. gram. p. 528. Cependant Priscien permet de conserver l'accent latin.



2° A la deuxième déclinaison, on accentuait suivant la règle latine les mots de date très-ancienne, et ceux qui suivaient la déclinaison commune, tels que *Olympus*<sup>1</sup>, *tyrannus*<sup>2</sup>, *Evandrus*<sup>3</sup>, *Corinthus*, *Menedaus*, *Danaï*, etc., tandis que le grec voulait Ὀλυμπος, τύραννος, Εὐάνδρος, Κόρινθος, Μενέλαος, Δαναοί.

Néanmoins ce n'était pas une faute, du moins sous les empereurs, d'accentuer la première de *tyrannus*<sup>4</sup>, *Olympus*<sup>5</sup>, *Evandrus*<sup>6</sup>. Seulement il fallait dans ce cas se conformer à toutes les exigences de l'accent grec, et ne pas tomber dans l'erreur de ces demi-savants qui conservaient aux cas obliques l'accent du nominatif<sup>7</sup>, tandis qu'il fallait le reporter sur la seconde (τυράννου, Ὀλύμπου).

Les noms dont l'introduction était plus moderne, à plus forte raison ceux qui conservaient les flexions de la déclinaison grecque, prenaient plus volontiers l'accent de la langue originaire : *Épiros*<sup>8</sup>, *Electrum* ou *electron*, *Aracynthos*, *Centaureus*, *Sérgestus*<sup>9</sup>. Toutefois Sergius ne défend pas de donner à ces mots l'accent latin. Si l'on adopte l'accentuation grecque, il faut avoir égard à l'observation faite ci-dessus pour

1 *Capel*, p. 62.

2 *Serv. Anal. gramm.* p. 529.

3 *Serv.* l. cit.

4 *Quintil.* (I, 5, 61); *Serv. Anal. gramm.* p. 529.

5 *Quint.* l. cit.

6 *Serv.* l. cit.

7 *Serv. Anal. gramm.* p. 529.

8 *Serv. ad Georg.* I, 59.

9 *Serv. Anal. gramm.* p. 529. Il ajoute *Antandrus*.

les cas obliques, et dire : *Evandri*, *electro*, *Sergesto*, et non *electro*, *Sérgesto*<sup>1</sup>.

*Tropaëum* a l'accent latin, parce que la désinence est latine; mais le pluriel *tropæa*, ayant exactement la forme grecque, prendra l'accent grec : *tropæa*<sup>2</sup>.

3° Il faut prononcer suivant l'accent grec les noms de la troisième déclinaison en *des*, bien que la pénultième soit brève : *Miltiades*, *Asclepiades*<sup>3</sup>.

On conservait l'accent grec dans les noms féminins en *is* et en *as*, au nominatif et aux cas obliques : *Nais*, *Naidis* ou *Naidos*; *Phyllis*, *Phyllidis*; *Aulis*, *Aulidis*<sup>4</sup>; *Troas*, *Troadis*; *Pallas*, *Palladis*; *Thyias*, *Thaumanthias*<sup>5</sup>, etc. (*Periphas*, *antis*, nom masculin, ne rentrait pas dans cette règle<sup>6</sup> : *Periphas*.)

De là une source d'erreur pour quelques puristes maladroits, qui, égarés par une fausse analogie, prononçaient *Figridis*, *Thetidis*, *Daphnidis*, *Tibridis*, et même des mots purement latins : *cuspidis*, *cassi-*

1 *Serv. Anal. gramm.* p. 529.

2 *Serv. ad Æn.* X, 542.

3 *Serv. Anal. gramm.* p. 528. C'est en qualité de patronymiques que ces noms sont traités de la sorte; mais je ne pense pas que l'exception s'étendit aux autres noms en *es*, tels que *Achilles*, *Ulysses*, *Pericles*, *Demosthenes*, *Diogenes*, etc. Ces mots devaient, ce me semble, prendre l'accent latin.

4 *Cledon.* p. 1888; *Mar. Victor.* p. 1943; *Serv. Anal. gramm.* p. 527.

5 *Serv. Anal. gramm.* p. 527; *Mar. Victor.* p. 1943; *Val. Probus*, p. 1459. Ce dernier grammairien fait observer que l'accent mis sur la pénultième indiquerait un nom masculin, ayant le génitif en *æ*, comme *Peltas*. Il faut corriger une faute que présente le traité de Servius publié dans les *Analecta grammatica*. On y lit, p. 525 : *Nam et quum dicitur, Hylas, Nais, acutum habebit posterior accentum*. Corrigez, d'après le bon sens et d'après *Mar. Victorinus* (p. 1943), *Thyias*, au lieu de *Hylas*.

6 *Serv. ad Æn.* II, 476.



*dis*, tandis que le grec, d'accord avec le latin, exigeait : *Thétidis*, *Dáphnidis*<sup>1</sup>, etc.

On accentuait encore à la grecque les noms contractes en *o*, comme *Themistó*, *Callistó*, *Calypsó*, *Theanó*<sup>2</sup>, *Didó*<sup>3</sup>, *Allectó*, *Sapphó*, *Mantó*, génitif *Mantús*<sup>4</sup>.

De même *Orpheús*, *Orphei*<sup>5</sup>; *Atreús*; *Nereús*, *Nerei*; *Tereús*, *Terei*<sup>6</sup>; *Cisseús*, accus. *Cisséa*<sup>7</sup>.

Ajoutez *Dáreta*, *lébetas*<sup>8</sup>.

L'accent de *aer* variait selon qu'on suivait la déclinaison des Grecs ou celle des Latins. On prononçait *áeris* (comme *ásseris*, *ánseris*), *áerem*, et au contraire *aéra*<sup>9</sup>, et de même *athéra*.

On disait *cyclópum*, suivant la déclinaison latine; on accentuait la première de *cyclopas*, suivant la déclinaison grecque<sup>10</sup>.

On accentuait comme en grec : *Pán*, *Panós*, *Paní*, *Pána*; *lynx*, *lyncós*, *lynci*<sup>11</sup>.

De même *Acarbán*<sup>12</sup>, *Adonis*<sup>13</sup>.

*Simóis* retenait l'accent grec au nominatif : autre-

<sup>1</sup> Serv. Anal. gramm. p. 527.

<sup>2</sup> Cledon. p. 1888; Mar. Vict. p. 1943; Serv. Anal. gramm. p. 519.

<sup>3</sup> Je crois que c'est pour cela que Virgile n'a jamais élié la finale de *Dido*. Néanmoins il a élié la même lettre dans *Allecto* (*Æn.* VII, 341).

<sup>4</sup> Serv. Anal. gramm. p. 527.

<sup>5</sup> Serv. Anal. gramm. p. 527.

<sup>6</sup> Quint. I, 5, 24. Cet auteur dit que, dans sa jeunesse, il avait entendu les vieillards accepter la première de *Atreus*.

<sup>7</sup> Serv. Anal. gramm. p. 527.

<sup>8</sup> Serv. l. cit.

<sup>9</sup> Serv. Anal. gramm. p. 528.

<sup>10</sup> Serv. ad *Æn.* III, 569.

<sup>11</sup> Serv. ad Virg. *Ecl.* 2, 31.

<sup>12</sup> Serv. Anal. gramm. p. 527.

<sup>13</sup> Serv. ad *Ecl.* 10, 18.

ment ce mot aurait été accentué sur l'antépénultième<sup>1</sup>. Mais au génitif on prononçait *Simoéntis*, *Thermodóntis*<sup>2</sup>, bien qu'en grec ces mots reculent l'accent sur l'antépénultième.

On pouvait prononcer *Sarpedón* ou *Sarpédon*, parce que le grec admettait cette variété, le génitif étant dans Homère *Sarpedonis* ou *Sarpedontis*<sup>3</sup>.

Je conclus du silence des grammairiens que les noms neutres en *a*, *atis*, se réfèrent au système latin : *poéma*, *diadéma*, *epigramma* (en grec *ποίημα*, *διάδημα*, *ἐπίγραμμα*).

Les mots puniques en *al*, *ar*, suivaient également la règle générale : *Annibalis*, *Amilcaris*, *Bóstaris*<sup>4</sup>.

4° Les noms hébreux qui conservent la terminaison hébraïque, conservent aussi leur accent. Il se place le plus ordinairement sur la finale : *Abrahám*, *Joséph*, *Michaél*, *David*, *Nazaréth*, quelquefois sur la pénultième : *Nóe*, *Jáphet*.

Quand les noms hébreux sont latinisés, ils prennent l'accent latin : *Joséphus*, *Iacóbus*, *Júdæ*.

## VII. INTERJECTIONS.

Tous les grammairiens<sup>5</sup> s'accordent à dire que l'accentuation des interjections n'est pas bien déterminée. Toutefois les interjections monosyllabiques étant

<sup>1</sup> Serv. ad *Æn.* I, 104.

<sup>2</sup> Serv. Anal. gramm. p. 528.

<sup>3</sup> Serv. ad *Æn.* I, 104.

<sup>4</sup> Prisc. p. 1291.

<sup>5</sup> Diom. p. 428; Donat. p. 1741; Prisc. 1024, 1287 et 1300.



naturellement accentuées, *hém, ó, áh, heú*, il ne peut y avoir de difficulté que pour les polysyllabes.

On peut dire, en général, que les interjections entièrement latines s'accroissent suivant les règles du latin, tandis que les interjections empruntées au grec retiennent l'accent de cette langue. On prononce *papaé, évax*<sup>1</sup>, et probablement *evoé*.

L'adverbe latin *ehódum* a, je pense, l'accent sur la seconde, à cause de l'enclitique *dum*.

## VIII. DES HOMONYMES.

Les règles de l'accent, d'accord avec celles de la quantité, servent à faire distinguer une foule de mots à double sens, dont il suffira de citer quelques-uns.

Les homonymes sont tantôt deux substantifs qui s'écrivent de même, tantôt un substantif et un adjectif, tantôt deux verbes, etc.

## Substantifs et adjectifs :

<i>ácer</i> , érable.	<i>ácer</i> , adj.
<i>cómis</i> (de <i>coma</i> ).	<i>cómis</i> , adj.
<i>cupido</i> (de <i>cupidus</i> ).	<i>cupido</i> , subst. f.
<i>frétum</i> , la mer.	<i>frétum</i> (de <i>frétus</i> ).
<i>idem</i> , neutre.	<i>idem</i> , masculin.
<i>léporis</i> (de <i>lepus</i> ).	<i>léporis</i> (de <i>lepos</i> ).
<i>málus</i> , adj.	<i>málus</i> , pommier.
<i>málum</i> , adj. n.	<i>málum</i> , pomme.

<sup>1</sup> *Prisc.* p. 1300. C'est, à mon avis, cette variation dans l'accent qui a donné lieu à l'observation des grammairiens latins. Mais je ne saurais croire que l'incertitude allât jusqu'à laisser à la fantaisie l'accentuation d'un mot, comme je le vois dans la grammaire de Ramshorn, qui permet d'accentuer *ohé* sur la première ou sur la seconde syllabe.

<i>nóta</i> , subst.	<i>nóta</i> , adj.
<i>ós</i> ( <i>óris</i> ).	<i>ós</i> ( <i>óssis</i> ).
<i>pálus</i> ( <i>palúdis</i> ).	<i>pálus</i> ( <i>páli</i> ).

Présent :	Parfait :
<i>légit</i> ,	<i>légit</i> .
<i>émit</i> ,	<i>émit</i> .
<i>vénit</i> ,	<i>vénit</i> .
<i>venimus</i> ,	<i>venimus</i> .

## Verbes ayant deux sens :

<i>óccidit</i> , il tombe.	<i>occidit</i> , il tue.
<i>éducat</i> (de <i>educare</i> ).	<i>educat</i> (de <i>educere</i> ).
<i>cánet</i> (de <i>cano</i> ).	<i>cánet</i> (de <i>caneo</i> ).
<i>mánet</i> (de <i>maneo</i> ).	<i>mánet</i> (de <i>mano</i> ).
<i>páret</i> (de <i>paro</i> ).	<i>páret</i> (de <i>pareo</i> ).
<i>fidit</i> (de <i>findo</i> ).	<i>fidit</i> (de <i>fido</i> ).
<i>cécidit</i> (de <i>cado</i> ).	<i>cecidit</i> (de <i>cædo</i> ).
<i>éxcitus</i> (de <i>excio</i> ).	<i>excttus</i> (de <i>excio</i> ).

## Substantifs et verbes :

<i>lábor</i> , le travail.	<i>lábor</i> ( <i>laberis</i> ).
<i>líquor</i> ( <i>liquoris</i> ).	<i>líquor</i> ( <i>liqueris, itur</i> ).
<i>ámbitus</i> , subst.	<i>ámbitus</i> , participe.

Le discernement de ces homonymes a lieu par l'application même des règles de l'accent. Mais quelquefois on a dérogé à ces règles dans la seule intention de faire distinguer deux mots qui auraient pu se confondre<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Les grammairiens ont reconnu que le déplacement de l'accent n'a parfois d'autre objet que la clarté : *Accentuum legem vel distinguendi*,



1° L'adverbe *ergo* (à cause de) prend l'accent sur la dernière, *ergó* : *Illius ergó Vénimus* (Virg.). L'adverbe *pone* a l'accent aigu sur la dernière : *Poné sequens* (Virg.). Le déplacement de l'accent distingue ces mots de la conjonction *ergo*, qui est muette, et de l'impératif *póne* (place).

2° Les adverbes en *o* prennent l'accent sur la dernière, *falsó*<sup>1</sup> ; ce qui empêche de les confondre avec l'adjectif.

On met également l'accent sur la dernière des adverbes *uná*, *istíc*, *illíc*<sup>2</sup>.

3° Contrairement à la règle générale, on prononce *aliquando*. Priscien<sup>3</sup> dit que le déplacement de l'accent empêche de confondre ce mot avec *aliquánto*. Nous avons déjà vu une semblable exception dans *siquando* ou *si quando*.

*vel pronuntiandi, vel discernendæ ambiguitatis necessitas sæpe conturbat.* (Diom. p. 429, et Donat. p. 1741. Cf. Prisc. p. 1288.)

Pareille chose a lieu en français pour les accents écrits. Ils sont quelquefois uniquement destinés à particulariser deux homonymes. La préposition *à* est exactement la même chose pour l'oreille que le verbe *a*. L'accent du mot *crú* rappelle la suppression d'une lettre ; mais la prononciation ne diffère pas de celle du participe *cru*.

<sup>1</sup> Si in *o* (terminantur adverbis), causâ differentis, in ultimo servant accentum, ut falsó. (Prisc. p. 1299.) Mais les adverbes en *e* suivent la règle générale de l'accent.

<sup>2</sup> Prisc. p. 1299.

<sup>3</sup> Pag. 1008. Cette explication du grammairien montre que la prononciation du *d* et celle du *f* avaient beaucoup d'analogie : *antrum* devait sonner *androm*. Quintilien (I, 4, 16) : *Quid T litteræ cum D quædam cognatio? Quare minus mirum si in vetustis operibus urbis nostræ et celebribus templis legatur Alexander, et Cassantra.* D'après le témoignage du même auteur (I, 6, 31), souvent *Triquetra* était incorrectement écrit *Triquedra*.

## NOTES.

PAGE 64.

ANASTROPHE DE LA PRÉPOSITION. — Nous avons donné un exemple d'*anastrophe* assez rare dans Virgile :

Dardana qui Paridis direxti tela manusque  
Corpus in Æacidæ.

Dans ce cas, le génitif qui suit diminue beaucoup la hardiesse de l'*anastrophe*<sup>1</sup>, et cette construction se rapproche de cette autre, si fréquente : *Corpus in Hectoreum*.

Voici des exemples analogues :

Pythia, quæ tripodæ ex Phœbi lauroque profatur. L.R.  
Fata vocant, metasque dati pervenit ad ævi. V.

L'*anastrophe* est plus étrange quand un mot sépare l'adjectif du substantif :

Is rigat Ægyptum medium per sæpe calorem. L.R.  
Injiciunt ipsis ex vincula sertis. V.

Les plus anciens poètes admettaient des *anastrophes* encore plus dures. On trouve les suivantes dans Lucrèce :

Et quasi jam leti portas cunctarier ante.

<sup>1</sup> La preuve en est que dans ce cas la préposition ne prenait pas d'accent (Voy. ci-dessus, p. 349.)